

Les chansons de Dédé sont disponibles en CD et dans un recueil illustré, en vente à la boulangerie de l'île.

Rue des Puces

Dans cette rue là, pas question de noblesse
On y trouvait que des ouvriers
De bons vivants, regorgeant de richesses
Mais sans un rond dans leur porte-monnaie.
Ça grouillait autant que je m'en souviene,
Surtout vers les fins de journée
Quand chacun racontait la sienne
C'était au temps du temps d'avant
D'avant, bien avant la télé.

*Rue des puces, c'était son nom
Ça résonnait comme un quartier
Juste une rangée de maisons,
Des cabanons, des poulaillers.
Entre deux ponts de la Garonne
Le rendez-vous des culs baissés
Pour ombrager ce gai royaume
Le belombra avait pris pied.*

Dans cette rue-là, y avait pas de toilettes
Et l'eau courante n'était pas de son lot
Chacun allait, comme on part en goguette,
Vers les Joyeux pour remplir son broc.
Et le matin défilaient les tinettes
Aux cabinets plantés plus haut.
Et dans les jardins, à travers les fenêtres,
On entendait brailler et rebrailler
Tout débraillé, brailler la radio.

*Rue des puces, c'était son nom
Ainsi on l'avait baptisée,
Sans doute quelques gais lurons
Avaient fait ça pour rigoler.
Rue des puces, malgré son nom
Et faut bien dire la vérité
Y avait pas plus de puces, non
Que dans les autres d'à côté.*

Dans cette rue montaient des chansonnettes
Tandis qu'au loin aboyaient des chiens.
On entendait résonner la clochette
Rappelant les gens au turbin.
Et tout au bout, à l'ancienne usine
Là où l'on sciait le bois
Je regardais, intrigué, la machine
Où se croisaient, s'entrecroisaient
Et se décroisaient des courroies.

*Rue des puces c'était son nom.
C'était un drôle de quartier
Des fois on se traitait de con
Souvent c'était par amitié.
Rue des puces, ça fait rêver
Et sous les sabots des chevaux
On entendait souvent craquer
Les grandes roues des tombereaux.*

Dans cette rue-là y avait bien des mystères
Mais les curieux ont été pour leurs frais
De temps en temps chuchotaient les commères
Sur les paliers au bas des escaliers
Et quand venait la fin de septembre
Quand la vendange pressait ses grains
A quatre pas de la maison tremblante
Se tassait et s'entassait et puis s'accroissait
Le marc de raisin.

*Rue des puces, c'était son nom
On y croisait tous les métiers
Du forgeron au bucheron
Du bourrelier au menuisier
Et puis les rois du jardinage
De vieux pêcheurs des vrais marins
Mais tous experts en braconnage
Des bons pour tout, des bons à rien.*

Dans cette rue-là, on y voit plus personne
Et la Garonne s'ennuie à ses côtés.
La vie s'étire aujourd'hui monotone
Et les accents sont souvent étrangers.
Les poulaillers, bannis du territoire
Car le coq a été jugé.
Mais ils sont là, présents dans ma mémoire
Tous ces acteurs, moqueurs, en chœur
Au cœur de ce temps passé.

*Rue des puces, je m'en souviens
C'était chouette, on était bien.
Et c'est là que j'ai vu le jour
C'est là que j'ai rêvé d'amour.
Rue des puces, même si c'est loin
Et si c'est tabou pour certains
C'est pas demain que je vais l'effacer
Et pas demain que je vais l'oublier
C'est pas demain que je t'oublierai.*

Dédé Mayou
Novembre 2009